

Laurent Colantonio

Nigel Yates, *The Religious Condition of Ireland, 1770-1850*, Oxford, Oxford University Press, 2006, 401 p. ISBN :0-19-924238-0. 70 livres sterling.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Laurent Colantonio, « Nigel Yates, *The Religious Condition of Ireland, 1770-1850*, Oxford, Oxford University Press, 2006, 401 p. ISBN :0-19-924238-0. 70 livres sterling. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 33 | 2006, mis en ligne le 03 novembre 2008. URL : <http://rh19.revues.org/index1165.html>
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848
<http://rh19.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://rh19.revues.org/index1165.html>
Ce document est le fac-similé de l'édition papier.
Tous droits réservés

Nigel YATES, *The Religious Condition of Ireland, 1770-1850*, Oxford, Oxford University Press, 2006, 401 p. ISBN : 0-19-924238-0. 70 livres sterling.

Contrairement aux idées reçues, longtemps véhiculées par l'historiographie et la mémoire nationale irlandaises, l'histoire religieuse de l'île depuis la Réforme n'a pas toujours été marquée par la lutte frontale entre catholiques et protestants : telle est l'hypothèse de travail de Nigel Yates, professeur d'histoire religieuse à l'université de Lampeter (Pays de Galles). Dans *The Religious Condition of Ireland*, l'auteur développe son argumentation à partir d'une double problématique. Il soutient tout d'abord que dans l'histoire des relations entre les trois principales confessions (l'Église établie – « *high Church* » –, l'Église catholique et les presbytériens), les années 1770-1850 furent déterminantes dans l'émergence des tensions qui, depuis, ont dominé l'histoire irlandaise. Selon Nigel Yates, jusqu'aux années 1800-1820, les Églises avaient plutôt opté pour une « stratégie de coopération et de tolérance mutuelle », avant que ne s'installe un climat de crispation religieuse qui fut fatal à ce « fragile œcuménisme » (p. xx). En parallèle, l'auteur associe les années 1770-1850 à un intense mouvement de réforme, qui traversa l'ensemble des confessions. Dans une perspective historiographique neuve, il souligne à quel point, au delà des différences et des oppositions, les programmes de réforme des uns et des autres se sont avérés proches.

Dans le premier chapitre, Nigel Yates fait le constat de l'échec de la Réforme en Irlande entre 1560 et 1770, date à laquelle la population de l'île demeure au 4/5 catholique. Il décrit la coexistence (assez) pacifique qui s'est peu à peu instaurée, dans les premières décennies du XVIII^e siècle. Après une classique mais utile mise au point (chapitre 2) sur l'évolution du statut légal des catholiques en Irlande entre 1770 et 1850 (lois de 1793, émancipation de 1829...), il entre dans le vif de sa démonstration par une étude fine de la carrière des principales personnalités de la scène religieuse irlandaise (chapitre 3). Il justifie cette entrée par le sommet en précisant que nombre de ces hommes furent les promoteurs de la dynamique réformatrice du dernier tiers du XVIII^e siècle.

Quittant le haut clergé, l'auteur examine ensuite les grands axes du programme de réforme, tel qu'il fut appliqué (chapitre 4). Il détaille successivement les efforts entrepris pour améliorer la formation des prêtres et sanctionner leurs écarts de conduite (en 1829, les curés se virent par exemple interdire l'entrée des *pubs*, des bals populaires ou encore des champs de courses), les mesures pour limiter les pratiques populaires jugées immorales (alcool, veillées, sexualité...) ou, au contraire, celles prévues pour inciter les fidèles à respecter la liturgie officielle. En outre, Nigel Yates offre au lecteur la première étude détaillée (chapitre 6) du processus d'édification de nou-

veaux bâtiments religieux (notamment les premières cathédrales catholiques, autorisées par la loi de 1793) et de rénovation d'anciens, phénomène qu'il place au cœur du programme de réforme des années 1770-1850. Afin d'appuyer sa démonstration, il propose aussi quelques études de cas (chapitre 5), à partir d'un échantillon représentatif de diocèses et presbytères. Les sources consultées (archives diocésaines, comptes-rendus rédigés par les évêques à leur retour de mission pastorale) avaient jusqu'alors souvent été négligées, notamment dans les travaux consacrés au protestantisme. L'ensemble tend à confirmer l'efficacité, à moyen terme, des réformes entreprises, ainsi que l'assez grande proximité des projets engagés par les différentes confessions.

Le chapitre 7 est particulièrement efficace. L'historien y analyse la face sombre des années 1770-1850 : la progressive détérioration des relations entre les Églises chrétiennes en Irlande. Il étudie les facteurs qui ont conduit à attiser les crispations, au premier rang desquels il place l'émergence, à partir de la fin du XVIII^e siècle, de l'évangélisme protestant. Selon Nigel Yates, « ce fut un désastre à plus d'un titre » (p. 271). En rupture avec l'attitude plus conciliante des dignitaires de l'Église établie et des presbytériens modérés, ce courant, très lié au méthodisme, s'est distingué par un prosélytisme et un antipapisme agressifs, qui ont largement contribué à briser le fragile équilibre entre les confessions. Cette attitude a accentué le raidissement de catholiques de plus en plus enclins à l'intransigeance (incarnée par l'archevêque John MacHale puis le cardinal Paul Cullen) et, ainsi, favorisé la création d'une alliance protestante (entre anglicans et presbytériens), jusqu'alors très improbable, et dont le révérend Henry Cooke fut la figure emblématique.

L'ouvrage s'achève sur une étude comparée des réformes entreprises, au cours des mêmes années, dans d'autres « régions celtiques » : la Bretagne, le Pays de Galles, l'île de Man et les Highlands d'Écosse (chapitre 8). L'auteur pointe les similitudes avec l'expérience irlandaise, sur des territoires eux aussi confrontés à la désaffection des fidèles et à la persistance de formes « douteuses » de piété populaire (telle la pratique du baptême de fœtus morts dans le diocèse de Rennes). Il avance l'idée du « laboratoire » irlandais, source d'inspiration pour les programmes de reconquête religieuse à l'échelle de l'Europe (p. 311).

Rédigé dans une perspective « œcuménique » revendiquée par l'auteur (p. xx-xxi), *The Religious Condition of Ireland* constitue un ouvrage de référence solidement argumenté (même si la thèse de l'exportation du modèle réformateur irlandais mériterait une étude plus systématique), foisonnant d'érudition et avantageusement complété par une iconographie de qualité, un index thématique, une bibliographie fournie et de minutieuses annexes statistiques. Nigel Yates propose une lecture originale de l'histoire des relations entre les Églises en Irlande depuis la Réforme, qui privilégie les années 1770-1850. Ce faisant, il prend à rebrousse-poil certaines thèses classiques, notamment celle d'Emmet Larkin, qui situe pour sa part le grand moment de la réforme au sein de l'Église catholique (le mouvement vers Rome, la normalisation des pratiques...) après

1850, sous l'influence et l'impulsion du Cardinal Cullen ⁷. Pour Nigel Yates, au contraire, Cullen n'a fait que « consolider les initiatives déjà engagées par ses prédécesseurs », entre 1770 et 1850 (p. 313) ⁸.

Laurent COLANTONIO

Franck PROCHASKA, *Christianity and Social Service in Modern Britain. The Disinherited Spirit*, Oxford, Oxford University Press, 2006, 216 p. ISBN : 0199287929. 35 livres sterling.

Après s'être intéressé successivement à la place des femmes dans les mouvements philanthropiques britanniques au XIX^e siècle, puis au rôle social de la monarchie ⁹, Franck Prochaska montre ici le mouvement par lequel les missions sociales, assurées tout au long du XIX^e siècle par de nombreux mouvements philanthropiques et religieux, sont progressivement entrées dans le giron de l'État-Providence. Il articule ainsi des problématiques longtemps considérées comme distinctes : le déclin de la pratique chrétienne, l'émergence du rôle social de l'État, l'évolution de la démocratie britannique. Dans son refus de considérer l'ère de la philanthropie comme l'antichambre de l'État-Providence, Prochaska s'inscrit dans le courant révisionniste en histoire sociale dont la *Cambridge History of Social Britain*, publiée en 1990, a proposé une synthèse¹⁰. Il entend contribuer à une réflexion plus globale sur la forme et le rôle des services sociaux aujourd'hui.

Une reformulation des idées de Tocqueville, cité à plusieurs reprises, sert de fil directeur à cette réflexion : les associations de citoyens sont porteuses de valeurs morales et politiques et représentent un contre-pouvoir précieux dans un système démocratique. Franck Prochaska insiste sur le caractère chrétien de ces mouvements et affirme que leur disparition expose les démocraties modernes au danger du despotisme (p. 27). Cette grille est successivement appliquée à quatre études de cas dans les domaines de l'éducation, de la lutte contre la pauvreté, de l'hygiène familiale et de la santé.

Le premier chapitre est consacré aux « *Sunday Schools* », où l'instruction religieuse prédomine, mais où sont également données les bases de la lecture et de l'écriture. Les « *Ranyard Missions* », du nom de leur fondatrice, sont

7. Emmet LARKIN, « The devotional revolution in Ireland, 1850-75 », dans *American Historical Review*, n° 77, 1972, p. 625-652.

8. Précisons que Nigel Yates n'est pas le premier ni le seul à critiquer la thèse de Larkin. Voir les travaux de Donal Kerr (1982), Sean J. Connolly (1982), Desmond J. Keenan (1983), Thomas McGrath (1991), Dáire Keogh (2000).

9. Franck PROCHASKA, *Women and Philanthropy in Nineteenth-Century England*, Oxford, Oxford University Press, 1980 ; Franck PROCHASKA, *Royal Bounty. The Making of a Welfare Monarchy*, New Haven/Londres, Yale University Press, 1995.

10. F. M. L. THOMPSON [ed], *The Cambridge History of Social Britain, 1750-1950*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990.